

Module : Pl français  
Enseignante : Mme Abdelaziz

Deuxième année licence traduction

### **Cours Pl français (SIII)**

#### **(Suite)**

#### **Cours N° 04**

**Texte 04** : Des îles toujours neuves

J'aime quand il parle de Saint Brandon, parce qu'il en parle comme d'un paradis. C'est le lieu qu'il préfère, où il revient sans cesse par la pensée, par le rêve. Il a connu beaucoup d'îles, beaucoup de ports, mais c'est là que le ramènent les routes de la mer. « Un jour je retournerai là-bas pour mourir. Là-bas l'eau est aussi bleue et aussi claire que la fontaine la plus pure. Dans le lagon, elle est transparente, si transparente que vous glissez sur elle dans votre pirogue, sans la voir, comme si vous étiez en train de voler au-dessus des fonds. Autour du lagon, il y a beaucoup d'îles, dix, je crois, mais je ne connais pas leurs noms. Quand je suis allé à Saint Brandon, j'avais dix-sept ans, j'étais encore un enfant, je venais de m'échapper du séminaire. Alors j'ai cru que j'arrivais au paradis, et maintenant je crois encore que c'était là qu'était le paradis terrestre, quand les hommes ne connaissaient pas le pêché. J'ai donné aux îles les noms que je voulais : il y avait l'île du fer à cheval, une autre la pince, une autre le roi, je ne sais plus pourquoi. J'étais venu avec un bateau de pêche de Moroni. Les hommes étaient venus là pour tuer, pour pêcher comme des animaux rapaces. Dans le lagon, il y avait tous les poissons de la création, ils nageaient lentement autour de notre pirogue, sans crainte. Et les tortues de mer, qui venaient nous voir, comme s'il n'y avait pas de mort dans le monde. Les oiseaux de mer volaient autour de nous par milliers... Ils se posaient sur le pont du bateau, sur les verges, pour nous regarder, parce que je crois qu'ils n'avaient jamais vu d'hommes avant nous.» Le timonier parle, ses yeux verts sont pleins de lumière, son visage est tendu vers la mer comme s'il voyait encore tout cela. Je ne peux m'empêcher de suivre son regard, au-delà de l'horizon, jusqu'à l'atoll où tout est neuf comme aux premiers jours du monde. Il parle de la tempête qui vient chaque été, si terrible que la mer recouvre complètement les îles, balaie toute trace de vie terrestre. Chaque fois, la mer efface tout et c'est pourquoi les îles sont toujours neuves.

**Jean-Marie Le Clézio**, *Le chercheur d'or*, 1985.

#### **Question :**

- 1/ Faites une recherche autour de l'auteur et de son roman « Le chercheur d'or ».
- 2/ Observez le texte et montrez qu'il s'agit d'un récit dans le récit.

3/ Expliquez comment s'articulent les deux narrations en citant vos points de repères (pronoms personnels, ponctuation, temps verbaux.)

## Conjugaison des verbes III

### L'imparfait de l'indicatif

L'imparfait est le temps du passé, il présente l'action dans sa durée, c'est-à-dire en train de s'accomplir. EX : Ce matin, à 10 heures, **il travaillait**. (il « tait en train de travailler)

Lisez l'extrait ci-dessous :

Hamilcar prit le sentier du moulin, d'où l'on entendait sortir une mélodie lugubre. Au milieu de la poussière, les lourdes meules **tournaient**. Avec leur poitrine et leurs bras, des hommes **poussaient**, tandis que d'autres, attelés, **tiraient**. Le frottement de la bricole avait formé autour de leurs aisselles des croûtes purulentes, comme on en voit au garrot des ânes. Un haillon noir et flasque **couvrait** à peine leurs reins. Leurs yeux **étaient** rouges ; les fers de leurs pieds **sonnaient** ; toutes leurs poitrines **haletaient**, d'accord. Ils **avaient** sur la bouche, fixée par des chaînettes de bronze, une muselière, pour qu'il leur fût impossible de manger la farine, et des gantelets sans doigts **enfermaient** leurs mains pour les empêcher d'en prendre.

Gustave Flaubert, Salammbô.

- L'imparfait sert à la description d'un tableau. Fréquemment ces actions qui durent et se développent, se sont des imparfaits en série qui les enchaînent, les coordonnent dans un tableau d'ensemble, et ces actions différentes, mais qui s'accomplissent simultanément, apparaissent, non pas comme des événements se succédant, mais comme les éléments, les détails, placés côte à côte, d'un tableau d'ensemble.

C'est pourquoi on peut dire que l'imparfait est **le temps descriptif par excellence**.

- L'imparfait sert à exprimer les actions qui se répètent et deviennent habituelles. EX : Dans mon enfance je **passais** mes vacances à la campagne.

### Le passé simple

Le passé simple est un temps du passé. Il présente l'action comme achevée. EX : Napoléon **naquit** en 1769 et **mourut** en 1821.

- Le passé simple appartient essentiellement à la langue écrite. C'est un temps narratif, le passé simple utilisé dans la narration (temps du récit) narrations historiques, voyages et aventures, contes. Il marque avec netteté la succession chronologique des événements passés, dans l'ordre même ou ils se sont écoulés. Ex : Je la **suivis** à quelque distance. La jeune fille **s'arrêta...frappa** trois fois des mains.

- **Le passé simple** s'emploie pour des actions passées brèves et non répétées, déjà achevées, et qui se succèdent rapidement, et **l'imparfait** s'emploie pour des actions passées qui durent et se prolongent ou qui se répètent.

### Le passé composé

Le passé composé exprime un fait récent. Ex : **j'ai fini** mon devoir.

- Il exprime un fait passé qui se rattache au présent par ses effets. Ex : Nous **avons loué** une maison qui nous plaît beaucoup.
- Aujourd'hui le passé composé remplace fréquemment le passé simple dans la langue usuelle. Ex : Ce matin-là, nous **sommes arrivées** de bonne heure.

Conjuguez les verbes suivants (marcher, voir, savoir, remplir, prendre, pouvoir, vouloir) au :

- Présent de l'indicatif.
- Imparfait.
- Passé simple
- Passé composé.